

*rateur* ; il écrivait souvent dans les journaux de Paris, et il était connu comme un des bons publicistes de la province. Il est facile de retrouver ce qu'il a fait pour la *Revue du Lyonnais* dans le recueil de cette publication mensuelle, mais c'est grand dommage que les nombreux articles qu'il insérait dans les autres journaux soient pour jamais ensevelis dans l'oubli où vont se perdre ces publications d'un jour. Il nous en est échappé pourtant un tout petit volume, celui qui a pour titre : *M. Villemain. De ses opinions religieuses et de ses nombreuses variations politiques. Extrait du Réparateur de 1844*. Cet opuscule, où le grand-maître de l'Université d'alors était vigoureusement attaqué, est le modèle d'une polémique serrée, piquante ; il produisit dans le temps une vive sensation, car c'était l'époque des grandes guerres de l'Église de France contre les hommes du monopole universitaire ; le bruit en alla jusqu'à Rome, et l'un des membres les plus distingués de la Compagnie de Jésus, le Père Villefort, adressa à l'auteur des félicitations :

« Je remercie le Seigneur, dit-il, du talent d'écrire qu'il vous a accordé et du bon usage que vous en faites. Votre travail si remarquable sur M. Villemain est une nouvelle preuve du dévouement constant et courageux qui depuis tant d'années vous porte à venger la Religion, son culte, sa morale et tout ce qui s'y rattache, des calomnies de l'ignorance et de la mauvaise foi.... Puisse celui qui est notre récompense *magna nimis* vous rendre au centuple le bien que vous nous faites ! Puisse-t-il vous accorder d'exercer pour sa gloire et le bien de la Religion, pendant de longues et longues années, un apostolat dont les fruits vous survivront certainement ! » Ces souhaits, hélas ! n'ont point été exaucés !

En 1842, Collombet fit le voyage d'Italie, visita les grandes villes de cette péninsule, fouillant les bibliothèques et recueillant partout sur sa route les souvenirs des premiers âges du christianisme. La capitale du monde catholique avait laissé surtout une religieuse et forte impression dans son âme. Plus heureux que Gibbon qui, quatre-vingts ans auparavant, n'avait vu dans cette auguste cité que des ombres républicaines ou impériales et s'é-